Sandrine SANOS, *The Aesthetics of Hate. Far-Right Intellectuals, Antisemitism and Gender in 1930s France*

Stanford, Stanford University Press, 2012, 384 p.

Cédric Passard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12269>

DOI : [10.4000/clio.12269](https://doi.org/10.4000/clio.12269)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 319a à 319a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Cédric Passard, « Sandrine SANOS, *The Aesthetics of Hate. Far-Right Intellectuals, Antisemitism and Gender in 1930s France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12269>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sandrine SANOS, *The Aesthetics of Hate. Far-Right Intellectuals, Antisemitism and Gender in 1930s France*

Stanford, Stanford University Press, 2012, 384 p.

Cédric Passard

RÉFÉRENCE

Sandrine SANOS, *The Aesthetics of Hate. Far-Right Intellectuals, Antisemitism and Gender in 1930s France*, Stanford, Stanford University Press, 2012, 384 p.

- 1 L'ouvrage de Sandrine Sanos se propose d'apporter un éclairage nouveau sur l'ultra-droite des années 1930 à partir de l'étude d'un assez large corpus d'écrits émanant de ce segment de l'espace politique. Il revendique, de ce point de vue, une triple originalité. Tout d'abord, dans sa démarche qui consiste à prendre au sérieux la « politique de la littérature » (Jacques Rancière) contenue dans ces écrits : le titre même, *The Aesthetics of Hate*, renvoie ainsi à la conviction défendue par l'auteure que ces derniers ne procèderaient pas seulement d'une simple politisation de la littérature ou d'une littérisation du politique mais proposeraient plus fondamentalement une réponse de nature esthétique à la crise politique et aux maux que ces intellectuels dénoncent : « en réponse à l'abjection, ils ont imaginé l'esthétique comme un lieu de pureté et de régénération défini à travers l'exclusion de groupes particuliers présentés comme étrangers et inassimilables dans la nation française », affirme ainsi Sanos (p. 4).
- 2 Originalité, ensuite, dans la nature et la délimitation des sources retenues. En effet, l'auteure porte attention, au-delà des Belles Lettres, à des formes politico-littéraires souvent un peu négligées ou occultées (journaux et pamphlets notamment), ce qui lui permet de mieux rendre compte des trajectoires singulières de certains auteurs

(notamment celle de Maurice Blanchot, étudiée dans le chapitre 4, dont l'antisémitisme de jeunesse et le passage de l'extrême-droite à l'extrême-gauche ont fait l'objet de nombreux débats et interprétations). Mais surtout elle assume le choix d'envisager conjointement des individus habituellement appréhendés de manière distincte parce qu'ils évoluent dans des cercles relativement séparés. De fait, l'historiographie a montré la grande diversité de l'ultra-droite des années 1930 dont les composantes peuvent relever d'un national-populisme de nature hexagonale, s'inscrire dans une tradition catholique contre-révolutionnaire revisitée par Maurras ou encore s'apparenter à la mouvance fasciste. À rebours de cette historiographie, Sanos prend le parti d'explorer un petit groupe hétérogène de personnes (principalement les romanciers Robert Brasillach et Louis-Ferdinand Céline, l'essayiste Thierry Maulnier, les critiques Lucien Rebatet et Maurice Blanchot, les éditeurs Jean de Fabrègues et Jean-Pierre Maxence, le journaliste Pierre-Antoine Cousteau). Si beaucoup de ces hommes sont influencés, à l'origine, par l'Action française et appartiennent à la nébuleuse de la « Jeune Droite », aile droitiste des « non-conformistes », les uns – qui se retrouvent dans *Combat* ou dans son pendant polémique, *L'Insurgé* – restent assez fidèles à un nationalisme traditionnel hérité de Maurras, les autres – dont la violence pamphlétaire s'exprime notamment dans *Je suis partout* – évoluent davantage vers la « droite révolutionnaire » (Zeev Sternhell) et le fascisme (chapitre 2). Le chapitre 3, consacré à la Jeune Droite, et le chapitre 6, centré sur *Je suis partout*, analysent la façon dont chaque groupe définit sa propre vision politique et font ainsi ressortir affinités et divergences entre ces différentes galaxies d'extrême-droite (déjà bien mises en lumière cependant, par Nicolas Kessler notamment)¹. Mais, en dépit de leurs différences idéologiques, en particulier dans leur rapport à l'antisémitisme et au fascisme, Sanos considère que tous ces intellectuels d'extrême-droite composent alors un mouvement intellectuel qui présente une certaine unité.

- 3 C'est là la troisième originalité de l'ouvrage qui réside dans la thèse même de l'auteure : selon elle, la convergence de ces intellectuels tiendrait à la manière dont ils élaborent une représentation particulière de la nation à travers les catégories de genre, de sexualité et de « race », catégories qui imprègnent toute leur « rhétorique de l'abjection », précisément construite sur le rejet et la haine de figures fantasmées (Juifs, « Nègres », homosexuels). Certes, de nombreux travaux ont, de longue date, analysé la place de telles figures repoussoir dans les discours d'extrême-droite, mais ils ont plus rarement étudié la façon dont ces dernières étaient précisément imbriquées. Rejoignant les problématiques contemporaines sur l'inter-sectionnalité et dans le sillage d'historiens comme George Mosse², l'approche de Sanos prétend justement envisager, de manière synthétique, comment s'articulent, chez ces auteurs, antisémitisme, racisme colonial et « masculinité hégémonique » (Raewyn Connell). L'auteure examine ainsi remarquablement comment un personnage tel que Léon Blum cristallise à lui seul l'ensemble des perversions associées au Juif, à l'homosexuel et à l'étranger. Sanos insiste sur le fait que ces différents aspects de l'« esthétique de la haine » doivent être replacés dans le contexte de l'époque si l'on veut bien saisir leur intrication. Elle entend, en effet, montrer que ces catégories de « race », de genre et de sexualité, qui imprègnent ces écrits, ne traduisent pas seulement une position politique propre à la tradition de l'extrême-droite, mais se comprennent dans ce moment critique des années 1930 où ces catégories imprègnent l'espace public à la faveur des changements culturels et des débats qui les accompagnent. Ces intellectuels d'extrême-droite reflètent donc bien leur temps, comme le montre le premier chapitre qui plante

le décor général de cette période où le développement du jazz comme du tourisme vient incarner une modernité séduisante pour les uns mais inquiétante et décadente pour d'autres.

- 4 La thèse défendue par l'auteure, qui s'appuie sur une connaissance très fine de la littérature d'extrême-droite de l'époque, est convaincante (à défaut d'être complètement novatrice). On pourrait toutefois contester que l'association entre racisme, antisémitisme et représentation de la masculinité et de la sexualité telle qu'elle la repère chez ces auteurs soit si spécifique à l'extrême-droite. La démonstration apparaît, du reste, parfois un peu confuse ; l'organisation générale de l'ouvrage conduit, en effet, à une certaine fragmentation dans l'analyse des différents groupes et personnages analysés, ce qui donne l'impression de compiler ou de juxtaposer des études monographiques et n'empêche pas les répétitions ou les redites. Les frontières du corpus et le choix même des auteurs retenus auraient sans doute mérité d'être mieux justifiés. Par exemple, on peut s'étonner qu'un chapitre entier (chapitre 5) soit consacré au personnage de Céline (que le profil et la trajectoire distinguent nettement des autres intellectuels d'extrême-droite), même si ce chapitre est particulièrement intéressant. On regrettera enfin que l'auteure, fidèle à une démarche d'histoire littéraire, se limite essentiellement à une analyse du seul contenu interne des textes (quoique ces derniers soient toujours rapportés à leur contexte sociohistorique) au détriment de l'étude des processus de production, de diffusion et surtout de réception qui en déterminent réellement l'efficacité et la signification politiques. Malgré ces nuances, il n'en reste pas moins que cet ouvrage très érudit et stimulant parvient à renouveler en partie la connaissance de l'extrême-droite des années 1930 et apporte une belle contribution aux recherches sur les « nationalismes sexuels »³.

NOTES

1. Nicolas Kessler, *Histoire politique de la Jeune Droite (1929-1942) : une révolution conservatrice à la française*, Paris, L'Harmattan, 2001.
2. Notamment George L. Mosse, *Nationalism and Sexuality: Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, New York, Howard Fertig, 1985.
3. Cette question a fait l'objet d'un numéro récent de la revue *Raisons politiques* (n°49, 2013) coordonné par Alexandre Jaunait, Amélie Le Renard et Elisabeth Marteu.

AUTEURS

CÉDRIC PASSARD

IEP de Lille, CERAPS